

*Sonia Vaupot*

## En guise de conclusion

Le domaine de la traduction théâtrale est particulier et pose un certain nombre de questions. S'agit-il en effet de faire connaître au public une œuvre, un auteur, un siècle ou plutôt de créer et d'adapter l'œuvre pour la rapprocher de la sensibilité contemporaine ? Dans la traduction théâtrale, le traducteur devient un intermédiaire entre l'œuvre initiale et le public. Il aura donc à décider jusqu'à quel point sa traduction peut devenir une adaptation, en fonction du public et en tenant compte du lien étroit entre le texte et le jeu ou la représentation. C'est notamment à ce dilemme que dix étudiantes (par la suite, les apprenantes) du département de traduction de la Faculté des lettres de l'Université de Ljubljana ont été confrontées lorsqu'elles ont accepté de traduire en français et d'adapter l'Acte I de la pièce d'Anton Tomaž Linhart (*Ta veseli dan ali Matiček se ženi* 1790) qui est, à la base, une traduction-adaptation de celle de Beaumarchais, parue la même année. La pièce originale a d'ailleurs constitué un support non négligeable à cet exercice de traduction.

Dans les comédies de Beaumarchais, les personnages, comme Figaro par exemple (*Le Mariage de Figaro* 1784), sont les représentants des idées morales ou politiques des philosophes des Lumières. On sait également que, dans les pièces de Beaumarchais, l'actualité est importante et qu'elles concernent les aspirations de son époque. Or une pièce de théâtre est destinée à être jouée. L'exigence de jouabilité de la pièce est sans doute l'un des critères majeurs qui peut contraindre le traducteur à adapter une pièce. De plus, le discours théâtral doit être compris immédiatement par le spectateur, ce qui justifie, dans de nombreux cas, l'adaptation ou la transposition de l'action dans l'espace ou l'époque où la pièce est présentée. L'adaptation est donc un phénomène qui s'applique souvent au théâtre.

Dans ce projet de traduction, conscientes que le théâtre ne se traduit pas de la même façon qu'un roman ou une poésie, les apprenantes ont choisi d'adapter la pièce de Linhart à l'époque contemporaine et de garder des termes culturels

compréhensibles au public. L'axe spatial a ainsi été conservé (les noms de ville demeurent les mêmes), tandis que l'axe temporel a été adapté : le texte slovène du XVIII<sup>e</sup> siècle a été modifié de manière à le rendre accessible à la sensibilité du lecteur contemporain. Dans leurs contributions, les apprenantes indiquent les difficultés auxquelles elles se sont heurtées, entre autres, la traduction des archaïsmes et du registre de langue. Il est en effet difficile de traduire les archaïsmes qui apparaissent dans un dialogue, car il s'agit de rendre une différence souvent sans correspondance. Même traduit, l'archaïsme, reflet d'une relation entre deux époques, chacune déterminée dans le temps, ne sera pas perçu de la même façon selon les époques. L'autre problème de traduction consistait à choisir le bon registre. Les approches linguistiques et sociolinguistiques de la traduction soulignent notamment l'importance de l'interprétation correcte de cette dimension du texte. Concrètement, on observe un rapport hiérarchique entre les personnages qui définit leur appartenance à une classe sociale. Cette distinction apparaît dans la traduction du texte slovène : les serviteurs emploient une langue plus simple que le baron ou son épouse. La recherche de correspondances possibles des registres est donc essentielle. Or, il est toujours délicat de faire valoir les variétés de deux langues et on a le choix, entre autres, entre la transposition des termes spécifiques ou leur neutralisation. L'adaptation des archaïsmes et des registres à l'époque contemporaine a assurément facilité la compréhension du texte et sa mise en scène.

Dans le domaine de la traduction théâtrale, traduction et adaptation sont, par conséquent, intimement liées. Certains mentionneront plutôt le procédé de réécriture, notamment lorsqu'on modifie la dramaturgie d'une pièce ou encore celui de traduction scénique qui rend possible le jeu et permet de prendre conscience de la création théâtrale. Présentement, on peut même évoquer l'imitation, car malgré des transformations originales, les similitudes avec la pièce française restent marquantes. On peut, par ailleurs, constater que les principales caractéristiques du texte d'origine ont été respectées, notamment le découpage en actes et en scènes ainsi que la majorité des répliques et des didascalies. Les contributions des apprenantes indiquent clairement que l'exercice de traduction quel qu'il soit (adaptation, réécriture ou imitation) a nécessité un véritable travail de réflexion de leur part.

Pour conclure, ce projet s'inscrit, d'une part, dans une démarche de « learning by doing ». L'usage de la langue théâtrale ayant posé des difficultés, une relecture ou révision de la traduction s'est naturellement imposée, d'autant plus qu'il s'agissait pour les apprenantes de traduire vers leur langue C. Les traductions vers une langue étrangère nécessitent, en règle générale, une relecture ou une révision qui visent à rendre le texte conforme à certains critères. Ces critères correspondaient à l'adaptation de la pièce à l'époque contemporaine, comme cela a été décrit par les

apprenantes dans leurs contributions. Toutefois, il ne s'agit pas ici de révision professionnelle, mais de révision didactique et pédagogique. Ce type de révision diffère d'une révision professionnelle en ce sens qu'il sert essentiellement à compléter et à perfectionner la formation de futurs traducteurs. D'autre part, les apports aussi bien dans le domaine de la traduction, de la rédaction que de la pédagogie ont été variés. Ce projet s'inscrit en effet dans l'optique d'un exercice de simulation globale destiné au perfectionnement du français, mais aussi à celui de l'apprentissage de la langue littéraire à travers la découverte de deux auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'exercice pratique de traduction vers la langue étrangère voire l'adaptation de la pièce s'est avéré être un exercice fort utile selon plusieurs aspects : cela a nécessité, de la part des étudiants impliqués dans le projet, un travail de groupe, une bonne organisation et l'acquisition de la rapidité d'exécution. L'apprenant ayant été placé en situation réelle de traduction, l'univers de référence (la traduction de la pièce de théâtre) lui a permis de mobiliser ses connaissances, d'optimiser le contexte et sans doute de se sentir valorisé par la mise en place d'activités diverses, en plus de la traduction, notamment à travers le jeu, la mise en scène et la publication finale des contributions. En outre, le fait de plonger l'apprenant dans un univers issu de la réalité a sans doute facilité, au niveau individuel, la prise de confiance en soi, la capacité de prise de parole en public, l'amélioration de la langue et l'enrichissement du vocabulaire. Au niveau collectif, cela a permis une meilleure cohésion du groupe à travers l'élaboration d'une expérience commune, la construction d'un parcours pluridisciplinaire et professionnel, mais aussi la découverte de la fonction ludique puisque la pièce a été jouée lors de la manifestation culturelle *Liber.ac*. Enfin, le côté pratique s'est vu élargi par l'aspect scientifique qui a conduit à la rédaction des articles. Le choix de cette stratégie pédagogique, la simulation d'une situation réelle de traduction, a donc apporté des résultats concluants. Il nous reste à féliciter chaleureusement ces étudiantes ainsi que Mlle Florence Ménard pour avoir mené à bien ce projet.